

**COMMENTAIRE DE TEXTE EN ESPAGNOL
ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE**

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

**Karim Benmiloud, Isabelle Bleton-Bonnet, Christophe Couderc, Yves Germain,
Nathalie Peyrebbonne, Frédéric Prot, Philippe Rabaté, Christilla Vasserot,**

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Pour cette seconde année d'existence de l'épreuve commune de la BEL, associant commentaire et version, les candidats étaient invités à examiner un extrait du second chapitre de *Cinco horas con Mario* (1966), alors que Miguel Delibes était décédé cette année même, peu après le choix du texte. L'absence de note de présentation, choix adopté par la quasi totalité des langues du concours, ne devait pas constituer une gêne : si l'identification de la voix qui s'adressait à « Mario » et de son lien de parenté avec ce personnage a vraisemblablement troublé bon nombre de candidats et parfois excessivement requis leur attention, elle les forçait à être attentifs à la lettre du texte, sans que les candidats ayant déjà étudié un extrait du roman fussent pour autant avatagés de façon décisive. Loin de là : bien des candidats qui savaient que c'était là une veuve qui s'adressait au mari défunt dont elle veillait le corps, n'ont pas su en tirer parti. La vraie réflexion souhaitée par le jury se situait bien évidemment au-delà, et ses vœux n'ont été le plus souvent que médiocrement exaucés.

Sans doute l'épreuve porte-t-elle en partie ses fruits : des candidats le plus souvent non-spécialistes fournissent un effort conséquent de réflexion en espagnol et produisent des versions, certes très inégales, mais en général plutôt honorables eu égard à la difficulté présentée par un texte dont l'oralité pouvait quelque peu déconcerter. Aussi le jury n'a-t-il pas eu trop à se forcer pour parvenir à une moyenne de 9,61 pour la note globale de l'épreuve. Dans ces conditions, bon nombre de candidats ont pu voir récompensés les efforts requis pour parvenir au niveau d'une double épreuve.

Commentaire d'un texte

Les commentaires sont l'occasion de mettre en œuvre une expression écrite plutôt encourageante, parfois satisfaisante, rarement calamiteuse : ce niveau déjà appréciable est sans doute le premier atout de cette épreuve. La réflexion sur le texte est dans l'ensemble plutôt décevante, en comparaison. La rhétorique des khâgneux tourne pour une large part à vide, ce qui n'est certes pas nouveau mais tend à s'aggraver. Deux défauts ne sont que trop flagrants : un formalisme superficiel, pour lequel une sorte d'épluchage grammatical du texte tient souvent lieu de stylistique, et un psychologisme assez vain, laissant fréquemment transparaître les relations des candidats avec leurs proches dans l'étude des relations entre Mario et sa mère / son père /sa sœur ou quiconque encore était supposé s'adresser à lui. Les copies échappaient rarement au bavardage sur la question de savoir si le texte était un faux monologue ou un vrai dialogue, ou l'inverse... En revanche, l'analyse a trop souvent péché par ignorance ou clichés réducteurs relatifs au contexte du franquisme, dont la connaissance était pourtant indispensable pour la compréhension du passage. Même méconnaissance relative à la guerre civile : l'évocation d'une guerre de tranchées dans un roman de Mario ne pouvait renvoyer, aux yeux des candidats, qu'à la première guerre mondiale... Les enjeux du débat proposé par le texte sur les objectifs de la création littéraire ont également été assez mal perçus, ce qui ne manquait pas de surprendre compte tenu de la formation littéraire des candidats. Une lecture trop partielle et rapide a souvent faussé l'interprétation, en se conjuguant à des perspectives trop simplistes pour des khâgneux. Le jury n'a pas eu grand mal à faire la différence entre une minorité au courant des grandes tendances de la création espagnole de l'époque, et des copies qui, mélangeant tout, ont

parfois cru que Mario ne pouvait être que Mario Benedetti et le Moyano évoqué l'auteur argentin du *Libro de navíos y borrascas*... Soyons clairs : si les jeunes candidats ont forcément une connaissance limitée des contextes, un minimum de rigueur et de bon sens devrait néanmoins les détourner des suppositions ou interprétations par trop hasardeuses.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

La version, on l'a dit, a donné lieu à des copies d'un niveau général relativement encourageant, alors même que l'oralité du style pouvait déconcerter. Sans doute nombre de copies ont-elles des difficultés à trouver un registre adapté. On peut se demander ce que les candidats qui choisissaient « embrouilles » pour traduire « líos » entendaient effectivement par ce vocable non seulement trop contemporain, mais aussi trop imprécis et polysémique ; on trouvait pire avec des « mensonges » inspirés par l'anglais. Rappelons que les candidats disposent tout de même d'un dictionnaire unilingue. Cela ne les met pas à l'abri des fautes d'orthographe en français, qui atteignent parfois un niveau préoccupant au niveau des formes verbales. Si la moyenne en version a été placée à un bon niveau moyen, le jury a su lourdement sanctionner ce qui devait l'être, en chargeant de points-fautes des énormités qui ne devraient pas avoir leur place dans un concours de ce niveau. On s'abstiendra de donner ici un bêtisier, mais on ne saurait trop encourager ici les candidats à veiller à la correction de leur français, première condition de réussite de l'exercice de version.

Traduction proposée

Oui, bien sûr, toi tu vas me dire que tu avais tes livres et « le Courrier », mais moi, je te dis que tes livres et ta feuille de chou ne nous ont causé que des ennuis, ose dire le contraire, mon grand / mon cher, des ennuis avec la censure, des ennuis avec les gens, et tout ça pour quatre sous / et tout ça pour des nèfles. Et ça ne me surprend guère, Mario, car si tu veux mon avis / car ce que j'en dis : qui aurait pu lire ces histoires tristes de gens qui meurent de faim / de crève-la faim se vautrant dans la boue comme des porcs ? Voyons, réfléchis un instant / fais marcher ta tête : qui aurait pu lire ce truc rasoir / ce pavé assommant, « Le Château de sable », où tu ne parles que de philosophie(s) ? Et toi, toujours à parler de la thèse et de l'impact / toujours à la ramener avec ta thèse et ton impact, et toutes ces histoires, mais veux-tu bien me dire comment on peut avaler ça ? / à quelle sauce ça se mange, tout ça ? Les gens se moquent éperdument / se soucient comme d'une guigne des thèses et des impacts, crois-moi, en fait, mon chéri, ils ont causé ta perte, ceux de ton cercle, l'Arótegui et le Moyano, l'autre barbu, qui ne sont que des inadaptés. Et pourtant papa n'avait pas manqué de te mettre en garde / ce n'était pas faute, pour papa, de t'avoir averti, le brave homme / bon comme il est, car il a lu ton livre à la loupe / parce que ton livre, il l'a épluché, Mario, consciencieusement / scrupuleusement, tu m'entends bien, et il a dit non, que si tu écrivais pour t'amuser, d'accord, mais que si tu espérais la gloire ou l'argent il fallait que tu t'y prennes autrement / que tu cherches une autre voie, tu te souviens ? Bon, mais toi, il a fallu que tu t'obstines / mais toi, têtu comme une mule. Et je comprendrais que tu te moques de l'avis de n'importe qui d'autre, mais s'agissant de papa, un homme vraiment objectif / l'objectivité en personne, non, vraiment / quand même / franchement, et qui collabore aux pages illustrées / au supplément illustré d'ABC, depuis sa fondation je crois, il y a très longtemps, et pour ce qui est d'autre chose je ne dis pas, mais pour ce qui est d'écrire, il s'y entend / il connaît la musique, et pas qu'un peu ! / ça tu peux me croire !